

COLONNE CARSLEY

EDITION DE MIDI

EN ALLEMAGNE

La Messe Française d'Elchstedt

Paris, 31 août. On a célébré, le 27 août, dans la cathédrale d'Elchstedt, en Bavière, le sacrifice de la messe, et à l'instant même de l'élévation, l'archiprêtre a appelé les bénédictions de Dieu sur l'armée française. Il a supplié le Très-Haut d'assurer la gloire de nos drapeaux, de protéger l'existence de nos officiers et de nos soldats, de verser dans leurs cœurs l'esprit d'abnégation et d'héroïsme qui méritent les sourires de la victoire.

Puis, il a gravi les degrés de la cathédrale pour annoncer à ses fidèles que désormais il ne dirait plus cette messe, quoiqu'il ne priât plus pour celui que l'empereur Guillaume appelle l'ennemi héréditaire, quoiqu'il ne dirait plus cette messe fondée en l'an deuxième de ce siècle par les aïeux de ceux qui l'auront écoutée.

Le 4 décembre 1890 (24 Nivôse an IX), Moreau gagnait la bataille d'Hohenlinden et continuait de chasser devant lui ce qui restait des troupes autrichiennes commandées par l'archiduc Jean. En trois semaines, l'armée française avait conquis quatre-vingt lieues de territoire, mis quarante-cinq mille hommes hors de combat, pris cent quarante-sept pièces de canon, trente mille drappes, tous les crochets, parcs et magasins de l'ennemi.

Cette rude besogne achevée, l'armée prit ses quartiers et occupa le pays jusqu'à l'armistice de Steyer, signé le 25 du même mois. Moreau ordonna des réquisitions et frappa de contributions de guerre les villes principales. Une de ces mesures amena le colonel Canchois, commandant le 1er régiment de carabiers, à assurer la région d'une contribution de dix mille francs imposée à l'évêché d'Elchstedt.

Il quitta immédiatement Ratisbonne, distant de quinze lieues, et déboucha sur la place d'Elchstedt au petit jour. Les notables s'assemblèrent pour le recevoir, lui firent choix d'une maison, installèrent ses officiers, s'occupèrent de pourvoir le régiment en vivres et en fourrages.

Mais quand ils eurent le but de cette visite militaire, les malheureux fondèrent en larmes. Le gouvernement d'Elchstedt ne possédait point les dix mille francs requis. Cachaos se renseigna. Il apprit que l'évêché d'Elchstedt était un des plus anciens de l'Allemagne, datant de 744, et aussi l'un des plus pauvres. Elchstedt formait une petite principauté médiévale de l'empire, dont le plan géographique représentait, pour ainsi dire, un carré de vingt-cinq kilomètres de côté et qui comptait un peu plus de trois mille habitants.

Depuis deux siècles, cette contrée, en proie aux guerres religieuses, puis aux luttes entre la France et l'empire, avait été rançonnée tour à tour par les vaincus et par les vainqueurs. Une misère accrue et dévassait. On se montrait les quelques gros bonnets qui y mangèrent encore de la viande, on aurait pu compter ceux qui pouvaient se nourrir de pain. Une foule en haillons, pieds nus, se traînait par les chemins. L'évêché ne possédait plus que six voitures et seize chevaux.

Le colonel n'osa point exécuter sa consigne. Il assembla quelques-uns de ses inférieurs et tint conseil. Les archives du ministère de la guerre ont conservé les noms des carabiniers ; c'étaient : le chef d'escadron Faucher, le quartier-maître Gy, le capitaine Corne et le maréchal des logis Berger.

Tous furent d'avis qu'il était impossible de prendre dix mille francs à ces indigents. En vain les notables s'agitèrent, les essayèrent des collectes, secouèrent les bas de laine, soulevèrent les fonds des vieux tiroirs. Le chapitre appartenant sur la place des vases sacrés de la cathédrale et les ornements sacerdotaux en disant aux soldats : "Tâchez de faire argent de cela." Les sommes ainsi réunies n'atteignaient pas cinq mille francs.

Alors Canchois s'interposa. Entraîné par une généreuse inspiration, se porta fort pour le général en chef. Evidemment, Moreau avait été mal renseigné sur les ressources d'Elchstedt. Il se chargea de l'éclaircir, de l'amener à revenir sur la mesure contrainte. Il se rendit à Elchstedt, puis il le leur promit ; il s'engagea. Le républicain de Moreau, séance tenante, il convoqua Faucher, Gy, Corne et Berger, et les amena au quartier-général. Moreau les y reçut assés mal.

— Ah ! s'écria-t-il aux premiers mots, Ah ! si vous écoutez ces gens-là ! Depuis huit jours, il était accablé de protestations semblables. Les villes qui dépendaient des ambassadeurs chargés de lui exposer leur détresse, d'implorer des secours ou des réductions d'impôt. D'abord il avait cédé ; mais, précisément au moment où le colonel survint, il venait d'acquiescer la preuve que deux municipalités, les communes de Bismarck et de Bismarck, avaient effrontément trompé l'ennemi. Le général, il objecta les lois de la guerre, les besoins de l'armée, la nécessité de certaines répressions, et conclut en exigeant le versement de la contribution pour le 15 septembre.

Les carabiniers reprirent tout penauds la route d'Elchstedt ; et comme ils ne se sentaient plus pressés d'arriver, comme ils cheminaient au petit pas de leurs chevaux, bottés à bottes, ils causèrent. Ils cherchèrent un moyen de satisfaire le général en épargnant les pauvres diables auxquels la guerre demandait leur dernier morceau de pain. Le résultat de cette délibération fut qu'à l'arrivée, Canchois résolut tous ses officiers et les décida à payer de leur poche la contribution exigée.

Le régiment venait de toucher un gros arriéré de solde. Canchois fut acclamé. Il prêcha l'exemple, offrant à la fois un arriéré de solde et des francs que contenait sa paye. Ses subordonnés l'imitèrent. On alla jusqu'à faire appel aux soldats dont on quitta le sou de poche dans des bonnets de police. En deux heures, la somme était rassemblée. On expédia cette escorte au quartier-général.

Le 1er carabinière repartit à Elchstedt en 1892, toujours commandé par Canchois. Dès que sa marche vers la principauté eut été signalée, les habitants pavèrent leurs maisons et improvisèrent un arc-de-triomphe. Le chapitre se réunit à la cathédrale et décida qu'une messe perpétuelle d'actions de grâce à la gloire des armées françaises serait fondée dès le jour où le régiment reviendrait camper autour de l'évêché.

Le 27 août 1892, le colonel Canchois, entouré de ses officiers, entendit cette messe, célébrée par la première fois. La perpétuité assurée à cette fon-

ction ne dépassait point naturellement le terme des institutions humaines. Elle ne devait durer que quatre-vingt-dix ans. Pendant ces quatre-vingt-dix années, presque un siècle, elle a point cessé d'être régulièrement célébrée. A chaque 27 août, un prêtre catholique bavarois a supplié l'Éternel de bénir la gloire des armées françaises, de protéger l'ennemi héréditaire de Guillaume II. En 1870, tandis que les soldats bavarois franchissaient les Vosges et se répandaient dans la Champagne, l'évêché d'Elchstedt pria pour leurs adversaires.

Maintenant, c'est fini. Le terme de la fondation touchante est atteint. On ne dira plus, désormais, la messe française en Allemagne.

L'encaisse métallique de la Banque de France

Le poids d'un million de francs étant en or de 322 kil., en argent de 5,000 kil., en billets de mille de 1,566 grammes seulement, le poids de l'encaisse métallique de la Banque de France est facile à établir.

Cent milliard et demi d'or pèse 433,000 kil. et ses 1,233 millions d'argent pèsent 6,425,000 kil.

Un statisticien a calculé qu'il faudrait pour transporter cette réserve colossale, 690 wagons à chargement de 10 tonnes, c'est-à-dire 17 trains à 40 voitures, tandis que les 2,783,000 billets de banque de 1,000 fr. circulant dans le public en représentation de cette encaisse et ne pesant que 4,336 kil. ne constituent que la moitié du chargement d'un wagon.

Chemins de Fer du Grand-Traffic

Rapport du trafic, pour la semaine finissant le 10 septembre 1892.

Passagers..... 164,801 164,673
Fret..... 246,090 245,703
Total..... 410,891 410,376
Augment. en %..... 512

Pour les maux de tête, de dents et autres douleurs, aucun remède n'est égal à l'huile de St-Jacob.

Un délicieux Brevage de Santé

Le Chocolat Menier. Apprenez à faire une vraie tasse de chocolat, en vous adressant à C. Alfred Choufflot, Montréal et vous recevrez des échantillons gratuits avec le mode de préparation.

Les directeurs de la "Grande Tombola" de l'Hôpital Notre-Dame ont en main une offre de mille dollars pour la magnifique peinture à l'huile du Chevalier Balard, représentant la "Mort de St-Joseph." La personne dont le billet gagnera cette peinture pourra donc, si elle le désire, recevoir la somme de \$1,000.00, en s'adressant au bureau de la Tombola.

Comme les billets s'écolent très rapidement, les personnes qui désirent encourager l'Hôpital, tout en faisant un bon ouvrage, devraient se hâter de s'en procurer, car le tirage doit se faire du 5 au 8 octobre prochain.

Qu'on se le dise !
12, 14, 16, 19, 21, 23
Montréal, Décembre 1890. J'ai déjà eu occasion de me servir de diverses préparations à la térbentine et je n'en suis toujours pas satisfait. Les affections des bronches et de la gorge. J'ai dernièrement administré à plusieurs de mes enfants du Sirop de Térbentine du Dr Lavolette, et j'en ai obtenu des effets prompts et remarquables, surtout dans les cas de Croup. Madame Recorder R. A. T. de Montigny.

FEUILLETON "DU MONDE."

LES VOLEURS

DU GRAND MONDE

(Suite.)

— Tu venais me voir.
— Mais dame !
— Et me rendre compte de la mission que je t'ai donnée hier, n'est-ce pas ?
— Justement, madame.
— Eh bien ! la dame de Plouesnel t'a-t-elle laissé les vingt francs ?
— Mais oui. Les voilà, je vous les rapporte.
— Non, garde-les. C'est un acompte sur ma dot.
— C'est donc bien vrai que vous voulez toujours de moi ? fit le gars.
— Toujours.
— Ah ! quel bonheur ! fit-il. Ah ! je vous aimerais bien, allez.
— Et tu vas me rendre un petit service tout de suite, alors ?
— Tout ce que vous voudrez, madame.
— Alors écoute, dit Mouseline.
— Et elle s'assit sur un banc, et Mathurin s'assit auprès d'elle.
Mathurin Legallec était tout tremblant d'émotion.
— Ne faisons pas de bruit, lui dit Mouseline.
— Et-ce que vous avez peur que votre dame vous entende ? fit le gars.
— Oui, dit Mouseline.
— Elle est dans la maison.
— Oui, certes, elle y est. Et elle a l'oreille fine, dit encore Mouseline, qui voulait donner le change au jeune homme.
— Voyons, madame, je vous écoute, dit Mathurin.
— Veux-tu m'accompagner ?
— Où donc, madame ?
— A Rennes.
— Et puis ?
— Et puis je reviendrai.
— Tout de suite ?
— Non, demain matin.
Mathurin était curieux.
— Sans vous commander, madame, fit-il, est-ce que vous pourriez savoir ce que vous allez faire à Rennes ?
— Chercher les malles de madame, qui ont été volées à Paris ce matin, mais là, bien vrai, vous reviendrez demain matin ?
— Sans doute.
— Quand donc ça ?
— Mais tout de suite, dit Mouseline.
— Et qu'est-ce que vous allez faire à Dol ?
— Je vais prendre le chemin de fer.

Mathurin tressaillit.
— Ah ! mon Dieu, fit-il, est-ce que vous voulez vous en aller ? Et moi qui veux être votre homme !
Mouseline se mit à rire.
— Rassure-toi, dit-elle, je n'ai pas bien loin.
— Où donc que vous irez ?
— Jusqu'à Dol.
— Et vous descendrez à la station de Dol ?
— Naturellement.
— Oh ben ! alors, je serai au chemin de fer à vous attendre.
— Comme tu voudras, Mathurin. Eh bien ! parions.
— Mais n'avez pas dit que vous voulez que je vous rende un service ?
— Eh bien, le voilà le service, c'est de m'accompagner jusqu'à Dol.
— Si ce n'est que ça, c'est pas difficile.
— D'abord, dit Mouseline, j'ai peur de me tromper en chemin.
— Avec moi, il n'y pas de danger.
— Et puis voici qui est nuit.
— Ça c'est vrai.
— Et une femme seule dans les champs.....
— J'ai un bon bâton, qui est lourd quand il tape, dit Mathurin. Venez.

Mouseline se leva, et tous deux quittèrent la maisonnette, qui ne renfermait plus un être vivant, comme le croyait Mathurin, mais un cadavre. Mouseline était bien faible encore. Cependant elle se mit en route bravement. Elle avait hâte de quitter ce pays. Au bout d'un quart d'heure de marche, elle se sentit si faible qu'elle s'appuya sur le bras de Mathurin.
— On dirait que vous tremblez, madame, fit le gars étonné.
— Non, mais la tête me tourne un peu.
— Ah ! bon... Pourquoi donc ça ?
— Ce n'est rien, dit Mouseline, je suis un peu souffrante... Laissez-moi me reposer un moment.
Et elle s'assit au bord du fossé qui longeait le chemin.
Elle était toute pâle, et le grand air lui faisait plus de mal que de bien.
Mathurin, étonné, la regardait.
— Mais qu'est-ce que vous avez donc ? fit-il.
— Je crois que j'ai la fièvre.
— Faut vous en retourner à la maison, en ce cas.
— Non, non, dit vivement Mouseline. Ça ne sera rien. Il faut que j'aille à Rennes, de reste.
Elle se leva de nouveau.
— Donne-moi le bras, dit-elle.
Et elle se remit en chemin.
Un quart d'heure après, elle fut obligée de se reposer de nouveau.
Heureusement que la nuit était venue et que Mathurin ne pouvait plus s'apercevoir de sa pâleur.
— C'est mauvais, tout de même, la fièvre, dit Mathurin. Il y en a par ici, des fièvres, en des endroits, et les gens qui ne sont pas du pays...
— Mais ça se guérit, n'est-ce pas ?
— Pardine ! ça se coupe.
— Avec quoi ?
— Avec une poudre blanche que vous donne l'apothicaire.
— Pauvre garçon ! pensait Mouseline ; si je ne l'avais pas, je crois que j'arriverais jamais.
Et elle fit appel à toute son énergie et toujours soutenue par Mathurin, elle reprit son chemin.
Il était plus de neuf heures quand ils arrivèrent enfin à Dol.

Le chemin de fer est loin de la petite ville.
M. Mouseline remercia Mathurin et lui dit :
— Ça va mieux. Je ne tremble plus.
— C'est que l'accès est passé, dit le gars.
— Je te remercie de ta conduite, mon garçon.
— Oh ! madame !
— Et tu peux t'en aller chez toi.
— Vous ne voulez pas que j'entre dans la gare avec vous ?
— Non, non, ami.
— Pourquoi donc ça, madame ?
— Mais parce qu'il ne faut pas faire jaser le monde.
— Cependant, vous m'avez dit que demain je pourrais venir à votre rencontre.
— Sans doute...
— Alors on nous verra bien ensemble.
— Non, dit Mouseline ; tu m'attendras dans la gare avec ceux que nous quittons.
— Et par quel train arriveriez-vous ?
— Par le train du matin.
— Le premier ?
— Oui.
Mouseline lui dit au revoir.
Puis elle entra seule dans la gare. Le train allait passer.
Mouseline demanda un billet de première pour Paris, ce qui étonna quelque peu le chef de gare, vu son costume de paysanne.
Mais peu lui importait.
Elle était bien certaine que ni le prince, ni Ragoulin ne feraient courir après elle.
Le train qui passait était un train omnibus.
Il allait à Paris en vingt heures, ce qui est fort long, mais on ne changeait pas de voiture.
Et pour Mouseline, c'était l'essentiel.
Dans les trains omnibus, les wagons de première sont presque toujours vides.
Mouseline se trouva seule.
Le train partit.
Il était temps, du reste, car Mouseline était à bout de forces.
Et quelques secondes après, elle tomba dans un long évanouissement...
Quand elle revint à elle, le jour avait succédé à la nuit.
Mouseline était toujours seule et le train traversait les plaines fertiles de la Mayenne.
— Dans deux heures je serai à Paris, pensa-t-elle ; dans huit jours je serai guérie...
Et alors ce sera à nous deux, prince Tuhatrac.

VI
— Tels étaient les événements qui s'étaient accomplis pendant cette journée qui avait paru si longue à Mme Olive de Gonidec.
Vers le soir, nous l'avons dit, dévoré d'inquiétude, elle avait fait seller son cheval et s'était dirigée vers la maisonnette dans laquelle un drame mystérieux venait de s'accomplir.
Mais on s'en souvient encore, au moment où elle traversait la grande route pour entrer dans la cour où menait à la maisonnette, elle avait entendu le galop de deux chevaux et, levant la tête, elle avait vu se diriger vers elle Tuhatrac et la princesse Catherine Mickloff.
L'émotion de Mme de Gonidec avait même été si forte, qu'elle s'était cramponnée à la fourche de sa selle.
Mais les émotions, si fortes qu'elles fussent, n'étaient jamais de longue durée chez Olympe.
Elle s'était plantée au milieu du chemin et attendait.
Quand le prince et sa compagne arrivèrent sur elles, Olympe avait retrouvé son calme et son sourire.
— Le prince la salua et poussa son cheval.
— Ah ! chère madame, dit-il, bien nous en a pris de suivre tout simplement le grand chemin, puisque nous nous rencontrons.
Olympe salua la princesse, qui, par-Jessus sa selle, lui tendit la main à l'anglaise.
— Figurez-vous, poursuivit Tuhatrac, que la princesse voulait prendre je ne sais plus quel chemin de traverse, sous le prétexte qu'il abrégait la distance de Lorigerie à Plouesnel.
Olympe tressaillit.
— Car, malgré l'heure avancée, nous allions à Plouesnel, chère voisine, poursuivit Tuhatrac.
— En vérité dit Olympe.
— Vous faire notre visite de nouveaux venus, dit Catherine.
Olympe les regarda tous deux.
— Depuis ce matin, poursuivit Tuhatrac, Lorigerie nous appartient.
— Ah ! M. Ragoulin...
— Ragoulin a vendu, dit le prince. Olympe le regardait attentivement, et on eût pu traduire ainsi son regard :
— Ces gens-là se moquent-ils de moi ? ils me parlent tranquillement de l'acquisition qu'ils viennent de faire, quand ils auraient tant d'autres choses à me raconter.
Jamais le prince n'avait été plus calme, Catherine plus souriante.
Cependant Olympe se disait :
— Il n'y a pas à passer quelque chose la nuit dernière. J'ai vu la lumière des bougies à la fenêtre, j'ai vu Mouseline s'en aller. La princesse n'est-elle donc pas allée à la maisonnette ?
— Chère madame, dit le prince, Catherine voulait absolument aller vous voir ce soir ; mais puisque nous avons le bonheur de vous rencontrer, vous nous permettrez, n'est-ce pas, de remettre notre visite à demain ?
— D'autant mieux, dit Olympe, que la rampe de Plouesnel est très dangereuse la nuit.
Et elle regarda fixement le prince, et son regard semblait dire :
— Tu en sais quelque chose, toi qui t'appelles Carhatuc.
Le prince ne s'offensa pas.
[A continuer]

Pour les fièvres intermittentes et les maladies miasmiques, l'Agre-Care d'Ayer est positivement un remède infallible.

Ne vous-Chicanez Pas

À propos des poudres à laver. Si vous n'êtes pas contentes, c'est que votre poudre à laver n'est pas la bonne. Achetez la PEARLINE et voyez la différence. On a contrefait la PEARLINE, mais on l'a jamais égalée. Il y a toutes sortes d'imitations. Des poudres qui sauvent de la besogne, mais qui ruinent le linge ; des poudres qui ne gâtent pas le linge, mais qui ne vous aident pas ; des poudres qui tout d'abord coûtent peu, mais qui finissent par coûter fort cher. Essayez-les toutes, vous-mêmes, si vous ne voulez pas prendre notre parole. Mais ne les confondez pas avec la PEARLINE.



Renvoyez-la. Des colporteurs et des épiciers sans scrupule vous disent "c'est la même chose que la PEARLINE" ou "la même chose que la PEARLINE". C'est faux ! La PEARLINE n'est jamais colportée. Si vous voulez vous en procurer, achetez-la directement chez M. JAMES FYLL, New-York.

DEMANDEZ A VOTRE EPICIER LE CELEBRE CHOCOLAT MENIER. VENTES ANNUELLES dépassent 33 MILLIONS de Livres. Ecrire pour Echantillons gratuits à C. ALFRED CHOUFFLOT, Montréal.

COMPAGNIE D'ASSURANCE "EASTERN" JOHN DOUGLAS, Président. CHAS. O. COOBY, Directeur-Gérant. D. C. EDWARDS, Secrétaire. DU CANADA. COTRE FEU SEULEMENT. CAPITAL 5,000,000. C. R. G. JOHNSON, AGENT GENERAL. J. DAVID PELLETIER, Agent pour la Ville, Département Français. 42 RUE ST-JEAN, MONTREAL.

Le Génie et l'Intelligence

HEINTZMAN & CIE. COMME FACTEURS DE PIANOS DROITS. sont de nouveaux manifestés par leur Nouveau Clavier, Modèle J., à base entièrement de Fer. Cet instrument promet de devenir très populaire. On peut le voir avec boîte en bois rare de toute sorte.

SALLES DE C. W. LINDSAY, 2270 Rue Ste-Catherine. Avis Public. Dr G. A. Gosselin, chirurgien-dentiste, 27 rue Saint-Laurent, Montréal. Extraction de dents sans douleur, par l'électricité et par anesthésie. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Téléphone 301-2015.

Prix de l'Eau. Le Bureau du Trésorier de la Cité sera ouvert de 8 heures a.m. à 3 p.m. pour l'accommodation des contribuables, Mercredi et Jeudi, les 14 et 15 Septembre courant. Aucun escompte ne sera accordé sous aucun prétexte après Jeudi.

Pavages Permanents. Avis Public. L'inspecteur de la Cité, PÉRICHAL V. ST-GEORGE. Bureau de l'inspecteur de la Cité, Hôtel de Ville, Montréal, le 12 Septembre 1892.

BOUCHERVILLE A VENDRE. 30 lots avec plantation d'arbres, rue de 60 pieds de largeur avec boulevard et allée sur le bord du fleuve. Le site est le plus beau et le plus élevé de Boucherville. Plusieurs cottages avec construction. Conditions spéciales. Pour informations, s'adresser à CHS DESMARAIS, 256 No 108 rue Notre-Dame, Montréal ou à Boucherville.

MOIS DE JUILLET. Développement Prévention Noug, six mois de pratique. 1012, l'Éclairage, St-Michel. Bureau de l'inspecteur de la Cité, Hôtel de Ville, Montréal, le 12 Septembre 1892.

CAMPBELL & CIE. CIMENT A COUVRIR SPARHAN. Vente de ciment et pavés de ciment. Vente de ciment et pavés de ciment. Vente de ciment et pavés de ciment.

BOIS DE SCIAGE. O. DUPRENE, Jr & FRERE. No 2388, RUE NOTRE-DAME. Bois de sciage de toutes espèces. Bois de sciage de toutes espèces.

LA LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS. 42 RUE SAINT-VINCENT, MONTREAL.

Magasin de Manteaux DE MONTREAL

Une autre Grande Consignation de Nouveautés Parisiennes

MANTEAUX et GILETS

CHEZ S. CARSLEY.

Annnonce toute Spéciale

À l'achat de Manteaux et Gilets, pendant qu'il fait sur le continent, ayant fait l'acquisition d'un BON MARCHÉ de l'assortiment de cette saison de MANTEAUX et GILETS

chez S. CARSLEY.

Prêt pour Demain

Chaque article de Manteaux et Gilets comprend les plus jolis vêtements qui aient jamais été offerts sur le marché et sera exposé dans notre salle aujourd'hui Mercredi, le 14.

Prère aux Dames de Venir

de bonne heure afin de faire leur choix. Tous les articles sont marqués en chiffres connus.

S. CARSLEY

Confection de Robes

La confection de Robes est tout à fait une spécialité, cette saison.

Chez S. CARSLEY.

Confection de MANTEAUX

Nos facilités pour la confection de Manteaux, Gilets et Imperméables sur commande ne sont pas, croyez-nous, égales dans la Dominion. Coupe et Tricote garantis.

S. CARSLEY

TAPIS

On vient de recevoir mille CARRÉS DE TAPIS DE BERMANE

de la meilleure qualité, pour le prix, que tout ce que nous avons en magasin présente les principales qualités très estimées.

Pins d'Étatséur Tissage différent et supérieur Meilleurs Dessins Meilleures Apparences et Prix bien moins élevés que ceux de nos concurrents.

La durée de ces tapis est étonnante.

S. CARSLEY

TAPIS

Les tapis de ces nouveaux carreaux sont comme suit :

3 verges sur 3 verges..... \$2.50
3 verges carrés..... 2.80
3 verges sur 3 1/2 verges..... 3.25
3 verges sur 4 verges..... 3.70
4 verges sur 4 verges..... 4.30
4 verges sur 4 1/2 verges..... 4.80

CES CARRÉS

conviennent à l'importe quelle chambre et sont recommandés pour leur durée. Chaque carreau est tissé d'une seule pièce et a une très belle bordure et des bords à franges.

NOUVEAUX CARRÉS DE LAINE ET UNION de toute grandeur.

S. CARSLEY

TAPIS

Nouveaux Tapis de milieu en Moquette

Nouveaux Tapis de passage en Moquette

Nouveaux Tapis de milieu en Tapiserie

Nouveaux Tapis de passage en Tapiserie

Nouveaux Tapis de Laine

Nouveaux Tapis de Jute

Nouveaux Tapis de Charvot

Nouveaux Tapis en peau de chèvre

S. CARSLEY

Qu'a-t-on à dire du Rigby ?

Il n'y a rien à dire. C'est de vous qu'il s'agit, si vous ne vous êtes pas procuré un de ces merveilleux Manteaux Impérimés Rigby, alors qu'ils sont offerts en vente dans tout le pays immense, à des prix que chacun peut aborder.

Le Rigby est fait pour toute la classe et les classes, sans égard aux personnes. Il procure tout le confort de la pluie, le juste comme un vêtement. Achetez-en un et vous les recommanderez à vos voisins.

S. CARSLEY, 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779

RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

COLONNE CARSLEY

